

PRIX DE L'ABONNEMENT  
Edition Quotidienne.

En An. 6 Mois 3 Mois 1 Mois  
POUR LES ETATS-UNIS \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00  
POUR L'ÉTRANGER \$15.00 \$7.50 \$3.75 \$1.30  
Les abonnements se paient irrévocablement d'avance.

Le Numéro



Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.  
Edition Hebdomadaire.

En An. 6 Mois 4 Mois 3 Mois  
POUR LES ETATS-UNIS \$2.00 \$1.30 \$1.00 75 cts  
POUR L'ÉTRANGER \$3.00 \$1.95 \$1.35 \$1.00  
Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827.

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI, 12 FEVRIER 1908

81ème Année.

## Le Soleil et la Mort.

Le Caire, janvier 1908.

Rose, infinie, plissée en monts parallèles, tantôt gardée par les ombres passantes des nuages, tantôt embuée par les vapeurs grasses de Paube et du crépuscule, la Chaine Lybique cache la sévérité du désert aux fils qui mémeuvement soignent leurs trois récoltes annuelles sur les bords du Nil, où se mireront jadis la vie et la mort de Thèbes au Cent Portes. Eblouissement bleu, le ciel d'Afrique se courbe au-dessus de ces grandes cimes horizontales; et il va par delà le fleuve illuminer la colonnade géante de Louqsor, les colosses de Ramsès en lignes, la colline, sable et décomposés, encore agglutins autour de quelques piliers dont les chapiteaux antiques éblouissent une petite moquette qui prit racine sur les architraves d'Amon Ré, autrefois, entre vingt hameaux de bous séché, maintenant anéantis par la résurrection du Temple. Cet édifice a retenti sous les pas d'Alexandre. On l'y voit encore costumé en Pharaon, et parvenu à travers les obélisques, les statues, le pylone de Ramsès II, la colonnade, la cour et le vestibule d'Aménophis III, jusqu'au merveilleux sanctuaire du Dieu-Soleil. Le royal disciple d'Aristotele y fut inscrit sur les pentes des murailles. Il rend hommage à l'omnipotence d'Amon-Ré, au principe solaire qui se marie éternellement avec la fécondité du Nil, avec sa population nombreuse et haïe, avec la Chaine Lybique, ses pyramides roses, ses plateaux étincelants, ses vallées poudreuses, ses parois d'abysses droites et claires, ses routes blanches, avec tout ce paysage choisi pour tombeau par les Thoutmoïs, les Léthos et les Ramsès de trois dynasties triomphantes. Près de quatre mille ans, elles dorment en ce dépucré de montagnes Hamboyanes.

Respectueux de cette grandeur, Alexandre, ni Thèbe, ni les Antonins, non plus qu'aujourd'hui, les chefs des sémiles Hyksos, ou des Ethiopiens ne songèrent à transformer l'Egypte vaincue dans la guerre seulement. Sur toutes les façades où qués des monuments, les victorieux voudraient s'immortaliser par l'adoption de la double tiare que coiffa la première dynastie autochtone et par la dévotion affirmée de leur esprit aux Osiris, aux Hathor, à toutes les idées divines de cette civilisation trop glorieuse pour subir les conséquences de la défaite. Au long du Nil, depuis les Pylons d'Alexandrie, jusqu'à la grande cataracte de l'île de Philæ, cela se révèle.

Une même déférence semble avoir confondu l'audace des dominateurs devant cette immuable tradition qui déjà, trois millénaires avant le siècle d'Auguste, avait eu son excellence artistique que et agricole signalée dans le tombeau de l'architecte Ti, par maints reliefs d'une finesse sans égale. Entre autres scènes agricoles, la marche d'un troupeau de flamants semble digne, à nos yeux contemporains, de l'exacte et soignée gravure japonaise. Les conquérants ne songèrent qu'à perpétuer de leur mieux cette forme mentale tant admirés des vieux Grecs, sur la foi d'Hérodote. Chacun des maîtres succéda à son prédécesseur à répéter les chefs-d'œuvre anciens.

Les Ptolémées d'Alexandrie n'urent l'élite égyptienne à la leur, ils ne l'initierent aux mystères d'Héliopolis que dans l'invocation d'Osiris-Apis, dans les souterrains du Serapeum copiés selon les modèles des Pharaons. Au temps d'Auguste c'est la perfection du temple de Dendéra qui s'érige en assemblant toutes les beautés de l'architecture primitive, en les accordant par des proportions inégales. A Ené, l'empereur Commodus se montre, la double nare au front, en compagnie d'Homa à tête de bélier. Tous trois captifs en poisons et serpillés dans un filet ample. Dioclétien dédaigna sur le petit cap de Kom-Obmo, un autel à la Vénus Hathor. Sous Hadrien, avait été complètement finie la grâce des Cygnes propres à l'édifice de Philæ que l'eau gagne et mine lentement parmi les palmes de l'île

chaque hiver noyée. Là, Marc-Aurèle supplie encore la grande Isis d'accueillir son offrande fleurie, et Trajan fait une libation de vin en l'honneur d'Horus hiéracocéphale. L'orgueil des Césars s'inclinait ainsi devant les merveilles rêvées par leurs maîtres les Grecs, qui étaient venus en foule visiter les Pharaos d'Alexandrie, contourner les Pyramides de Gizeh, s'engager dans le fameux Labyrinthe de Hésou, brûner leurs vers et leurs maximes sur les jambes de Memnon-Aménophis III, et l'un de ses colosses jumeaux, assis au pied de la Chaine Lybique, sonnait, pour l'étonnement des touristes, les lènes campés autour, l'idée que la force d'Amon-Ré, victorieuse des ténères, révélait la lumière rose des monts sur le tombeau des Léthos et des Ramsès.

J'ignore s'il est, par le monde, une région comparable à cette Vallée des Rois. Les hautes masses de calcaire qui l'encaissent brillent inexorablement depuis la sente jusqu'au ciel. Elles font de ce désert sans animaux ni plantes visibles, une sorte de fournaise silencieuse. L'astre écarlate ses cataractes de rayons verticaux sur des croupes arides, des pentes raides, de la poussière blanche et des cailloux scintillants. Tout cela n'est qu'ardeur, flamme impérieuse. Elle contraint aux larmes le profane touriste ébloui de la retraite. Ainsi la majesté des morts qui veulent l'apogée de la gloire thébaine s'impose par la force d'Amon-Ré à l'impertinence des curieux. Cette puissance du soleil partout rétractée donne du réel à la solennité de la nécropole royale. On n'avance que vaincu, muet, soit que l'air vous secoue au trot dans le centre du défilé, soit que le dromadaire vous balance avec la gravité qui convient, soit que huit fellahs chantonnant une litanie lugubre vous y portent en une chaise juchée sur leurs épaules au moyen de brancards. Dans cette gorge rose aux rares ombres d'azur, la caravane semble frappée de stupeur. Elle-même est toute incandescence. Le chair bronzée des Arabes luit. Leurs sarrasins blancs et leurs turbans de coton prennent des reflets trop vifs. Les ornements, les mors, les chaînes des harnais dardent des feux intolérables. La mort que l'on vient vénérer là vous accablait sous l'appareil de la vie la plus ardente. Ces deux contrastes s'unissent en un dieu qui vous brûle, vous intimide, qui vous assure de votre faiblesse mais aussi de votre communion postume avec la vigueur de l'univers.

Voilà quel monument de montagnes et de clartés éblouit leur repos les souverains des dix-huitième, dix-neuvième et vingtième dynasties. Jusqu'à notre époque de science curieuse, quelques-uns ne furent point troublés dans leur sommeil sous la Chaine Lybique. Certains larrons furtifs découvrirent par hasard les entrées des tombeaux que le sable avait cependant comblés et contre quoi les eaux des inondations avaient pressé, pétris les cailloux et les poussières du désert avant que la sécheresse les transformât en un ciment dur. Ce travail des éléments a néanmoins préservé de la profanation bien des hypogées. Ceux même conservant les inscriptions gravées par les touristes grecs imitateurs d'Hérodote souffrirent peu de ces visites anciennes. Les voleurs égyptiens ou arabes se contentaient de ravir à l'ombre les bijoux des momies, de gratter un peu l'or des sarcophages. L'essentiel est resté aux souterrains de Bibân-el-Moulouk, qui s'ouvrent dans un cirque de roches abruptes. Les crimes roses et jaunes soulignent le bleu fervent du ciel. Dès que l'on s'engage dans les mille desas nets illustrant les murs, la fraîcheur de certaines couleurs demeures stupéfiées. En ce tombeau de soleil, la mort a su se parer de toute vie. Inombrables sont les théories de personnages qui paraissent ensevelissant le mort, le portant sur la barque funéraire dont la proue et la pou-

pe se relèvent en tige de béliers, la munissant de vivres pour le suprême voyage, lui conduisant ses troupeaux de bœufs, de moutons, d'oies, lui entassant de registre en registre, les images de ses biens agricoles, de son mobilier, de ses domaines, de ses flottilles, et les symboles des souvenirs heureux nécessaires à la fierté de songes indéfinis. Valets, danseuses, servantes, musiciens, soldats, maçons, architectes, prêtres et dieux se poursuivent le long des murailles, se superposent jusqu'aux frises. Noblement rigides et géométriques, peintes de tons plats, clairs, francs, ces foules accompagnent le défunt au cœur de la terre. Primitivement, les modèles vifs de ces processions étaient sans doute étrangers, le tour des obélisques, afin qu'ils servissent, ames fidèles, leur maître au-delà du monde objectif. A cause de cela, l'emblématique prend à nos yeux, l'intérêt saisissant du réel.

Avec son seigneur, le peuple enfouissait sa vie. En sorte que l'Egypte tout entière et ses cinq mille ans d'histoire étaient en couleurs vertes, rouges, jaunes contre le crépi blanc des interminables parois. Sous les dômes de la Chaine Lybique la nation totale continue d'exister comme au temps de Memnon. Partout elle resurgit, si l'on explore le labyrinthe au fond duquel, paisiblement, Merenptah dort en son cartouche royal, si l'on regarde, dans la chair épaisse du granit, sa face maillée, ses yeux gros et malins; si l'on pénètre ensuite la série de corridors en pente venant vers la grotte de Ramsès VI pour y contempler les linteaux noirs aux éperliers polychromes supprimés etendus, les théories murales toutes neuves, l'énorme disque ailé du soleil à deux têtes ophidiennes et, dans la profondeur extrême, le mystère de la déesse double, celle du dieu diurne et nocturne, celle au ventre étrangement allongé dans l'espace du plafond, celle aux jambes debout contre le mur de droite, aux bras retombant contre le mur de gauche, celle capable de contenir ainsi toute la salle et le sarcophage monuméntal-historié de bataillons en marche. Le secret de Léthos I, le silence des avenues successives forcées dans la montagne révèlent l'art hiératique des reliefs où se gonflent les dieux du transformisme égyptien, avec leurs têtes d'épervier, d'ibis, de crocodile, de vache. La salle du cénopse est toute peuplée d'une multitude diversifiée et multicolore, comme la salle des offrandes, blanche sous les fresques vivaces. Enfin, le puits creusé entre les corridors dévotants et la crypte d'Aménophis II n'oppose qu'un obstacle vite franchi à l'émotion qui vous prend devant cette cave de grès, cet étau de couleur où se tordit, avec une guirlande et un bouquet secs, le corps étique du pharaon. Corps véritable, pareil cependant à une effigie de bronze vert, malgré le réel du menton osseux, du cou décharné, des côtes saillantes, des mains squelettiques. En cet organisme bitumineux furent conçus quelques-uns des desseins qui assurèrent la soumission de l'Asie occidentale et de l'Ethiopie. En ce crâne étroit fut pensée la grandeur de la vieille et de la nouvelle Egypte telle qu'on la mesure, au sortir de ce tombeau, en gravissant les monts de soleil et de cailloux blancs. De là haut, on embrasse le pays père de la civilisation méditerranéenne qui créa les lois mêmes de notre humanité moderne. Ce pays semblable une double bande de verdure enclavant le cours du Nil depuis les cataractes nubiennes jusqu'au delta de Memphis et d'Alexandrie. Sur ces deux rives parfois noyées, toujours rongées par le désert, s'organisa la première moralité sociale que corporifièrent, un jour, les édifices bandits qui après avoir pénétré par effraction dans le bâtiment ont fait sauter le coffre-fort à la dynamite et se sont emparés d'une somme de 10,000 dollars.

L'explosion amena de nombreux citoyens et une bataille rangée s'engagea dans la rue. De nombreux coups de feu furent échangés de part et d'autre, mais grâce à la profonde obscurité les voleurs parvinrent à se dérober à toutes les recherches.

Un shérif et plusieurs hommes armés sont à la poursuite de bandits.

Le comte Boni de Castellano condamné à une amende.

Paris, 11 février — Le comte Boni de Castellano, l'époux divorcé de Mme Anna Gould, de New York, a été reconnu coupable, ce matin, par un tribunal correctionnel, d'avoir attaqué et frappé son cousin le prince Hélie de Sagan, et condamné à 100 francs d'amende.

La somme d'un franc réclamée par le prince de Sagan comme dommages lui a été accordée.

Le comte de Castellano et le prince de Sagan qui avait donné lieu à ce procès s'étaient déroulés le 2 janvier dernier en face de l'église de St Pierre du Chailot où un service spécial était célébré à la mémoire de Lady Stanley Errington, une parente des deux combattants.

Le service venait d'être terminé lorsque le comte de Castellano rencontrant son cousin sur les degrés de l'église lui cracha à la face et l'insulta.

La querelle survenue entre les deux cousins est attribuée aux attentions portées par le prince de Sagan à Mme Anna Gould.

L'ex-ministre Franco se rend à Gènes

Marseille, France, 11 février — M. Joan Franco, ex-premier ministre du Portugal, et sa famille, qui étaient arrivés hier soir à Marseille, ont pris ce matin à 7-22 heures le train pour Gènes.

Deux agents de la Sûreté ont escorté l'ex-ministre jusqu'à la frontière.

Banque dévalisée.

Wilard, Mo., 11 février — La Banque de Willard a été pillée la nuit dernière par cinq audacieux bandits qui après avoir pénétré par effraction dans le bâtiment ont fait sauter le coffre-fort à la dynamite et se sont emparés d'une somme de 10,000 dollars.

L'Afrique aux Africains!

San Francisco, Cal., 11 février — Daniel Macco, le fils du général Antonio Macco, commandant en chef des forces cubaines pendant la révolution est depuis quelque temps en séjour à Oakland. Le jeune homme déclare qu'il prépare une expédition pour repousser les français et autres étrangers du Maroc et du continent africain.

"L'Afrique aux africains", telle est la devise de Macco qui espère parvenir à son but sans avoir recours aux armes.

Il déclare qu'il quittera Oakland dans le courant de juillet, se rendant à New York où il comptera s'embarquer pour le Maroc.

### SOULAGE LES PIRES DOULEURS DES FEMMES

ECRIEZ-NOUS LIBREMENT

et franchement, avec la plus grande confiance, nous faisant part de tous vos maux, et donnant votre âge. Nous vous enverrons un **AVIS GRATUIT**, dans une enveloppe ordinaire cachetée, et un précieux Livre de 64 pages sur le "Traitement à domicile des Femmes."  
Adresse: Ladies' Advisory Dept. The Chattanooga Medicine Co., Chattanooga, Tenn.

### Une Main Secourable

Des milliers de femmes, après avoir essayé différents genres de traitements pour leurs affections ou maladies rebelles, ont trouvé en Cardui une main secourable. Si vous souffrez d'une des maladies douloureuses et affligeantes propres à votre sexe, prenez du Cardui, qui fera probablement autant pour vous qu'il a fait pour Mme Wm. Turner, de Bartonville, Ill., qui écrit: "Avant de prendre le

## VIN DE CARDUI

Secours des Femmes

J'avais été pendant 8 ans dans des angoisses inexprimables dues à différentes maladies de femmes. J'avais des maux intolérables et des douleurs à la tête et dans le dos. Je me droguais et me droguais et finalement le luis opérée, mais mes souffrances n'en furent que plus grandes. J'essayai alors des médicaments sans éprouver de soulagement, en sorte que je finis par prendre du Vin de Cardui. Je le prends depuis un an et il m'a fait un bien extraordinaire. Je puis vaquer aux soins du ménage et travailler dans mon jardin tous les jours. Cardui m'a soulagée de bien des façons. Je suis en bonne santé; mes nerfs sont plus forts; je suis régulière et n'ai AUCUNE DOULEURS." Essayez-le.

A toutes les Pharmacies en Bouteilles de \$1.00

## DEPECHEES Télégraphiques

EN RUSSIE.

St-Petersbourg, 11 février — Les relations entre l'Empire Russe et le grand duché de Finlande ont été depuis quelque temps ont été l'objet de longues discussions dans les cercles administratifs, seront prochainement discutées à la Douma, les Octobristes ayant résolu d'interpeller le premier ministre Stolypine à ce sujet.

Les octobristes reprochent à M. Stolypine d'avoir violé les lois fondamentales de l'Empire en soumettant au Tzar ses rapports sur la question finlandaise avant de les avoir préalablement soumis à l'assentiment du Cabinet.

Une seconde interpellation sera déposée pour demander au premier ministre pourquoi il n'a pris aucune mesure pour reliaer les chemins de fer russes aux chemins de fer finlandais, mesure qui est considérée de première nécessité pour rendre possible une rapide mobilisation en cas d'invasion hostile de la Finlande.

L'urgence a été demandée pour ces deux questions afin de prévenir toute action de la part des réactionnaires qui ont l'intention de soulever le débat sous une forme beaucoup plus violente.

Les membres de ce dernier parti se préparent à demander au gouvernement que la propriété du district de Viborg soit rendue à la Russie et que des mesures soient adoptées pour écraser les aspirations nationalistes du peuple finlandais.

Les suffragettes anglaises.

Londres, 11 février — Les suffragettes ont fait une nouvelle tentative, cet après midi, pour introduire à la Chambre des Communes et y déposer une résolution protestant contre "l'acte inconstitutionnel du gouvernement qui refuse le droit de vote aux femmes appelées à payer des impôts".

La police avisée de cette démonstration avait pris les mesures nécessaires, et le grand nombre d'arrestations opérées par les agents calma l'ardeur des manifestantes, qui se retirèrent en murmurant.

## UN PLAN D'EPARGNES

Essayez de vous persuader que vous devez à cette Banque une forte somme d'argent. Mettez-vous alors à l'œuvre pour payer cette dette en déposant une certaine somme chaque semaine ou chaque mois.

### Cosmopolitan Bank and Trust Co.

Carondelet et Union

C. DeB. Claiborne, Président Frank A. Daniels, 1er Vice-Prés.  
C. S. Bauman, Ass't. Caissier Frank Danneman, 2nd Vice-Prés.  
Louis E. Vailloft, 3me Vice-Prés.

"All green was vanished save of pine and yew,  
That still displayed their melancholy hue;  
Save the green holly with its berries red,  
And the green moss that o'er the gravel spread."

Nous avons en la témérité de tenir des jouets pendant nombre de saisons. Nous nous proposons maintenant de les vendre tous au prix coûtant. Nous trouvons qu'ils prennent trop de place. Le commerce des jouets demande un grand nombre de vendeurs; le commerce des meubles en exige peu. Les jouets ne sont pas en queue d'aronde dans notre branche de commerce — par conséquent nous nous en déferons au prix coûtant. Tous des jouets utiles; nous ne tenons que des jouets utiles.

## W. G. TEBALD,

### MEUBLES,

214 RUE DU CAMP.

VOULEZ-VOUS UN  
**PIANO**

DE PREMIERE CLASSE  
Ou tout autre instrument de Musique  
Les meilleurs sont  
Swallow Mohlin Ohae  
Kraus Trocher Packard  
Mehner Obermeyer Grunewald  
Joueur de Piano Appolo, 88 Notes  
(Jouer sur tout le Piano  
et sera vendu à conditions faciles chez)

## GRUNEWALD,

735 RUE CANAL.

AUX PHILIPPINES.

Manille, 11 février — Après une séance des plus agitées, la Chambre philippine a, ce matin, invalidé l'élection de M. Gomez par 40 voix contre 35.

La commissaire Shuster a quitté Manille, aujourd'hui, se rendant aux Etats-Unis où il passera six mois de vacances.

Naufragés débarqués.

Scranton, Miss., 11 février — Le vapeur "Ovidis", parti de Cardiff pour Pascagoula est arrivé hier soir dans ce port où il a débarqué l'équipage de la barque suénoise "Nookopuig" naufragés le 27 janvier.